



Hommes des champs qui voulez quitter la charrue pour aller habiter la ville nauséabonde et malsaine, gardez-vous d'abandonner vos terres et vos larges horizons, puisque vous jouissez plus que les autres de la santé, de la paix et de la liberté.

1926 JANVIER

V	8 3e jour de l'oct. semid. privil.
S	9 4e jour de l'oct. semid. privil.
D	10 1 apr. l'ÉPIPHANIE, Ste Famille de J. M. J.
L	11 Du 6e jour de l'oct. semid. privil.
M	12 Du 7e jour de l'oct. semid. privil.
M	13 Octave de l'Épiphanie, dbl. maj.
J	14 S. Hilaire, Ev., Conf. et Doct.

SOLEIL

Lev.	Cou.
7 30	4 16
7 29	4 17
7 29	4 19
7 28	4 20
7 28	4 22
7 27	4 23
7 27	4 27

Jeunes gens, ne quittez pas l'héritage que les aïeux vous ont transmis. Ici vous êtes rois et maîtres; à la ville vous ne seriez que des esclaves salariés. Le vrai bonheur est aux champs.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

Est à la terre la gelée,
Ce qu'aux vieillards robe fourrée.

La fortune la plus sûre est dans la force de nos bras, de notre volonté, de notre courage.

De Pierre l'Ermite: "Souffrir! c'est le mot qui domine toute vie, l'ombre perpétuelle jetée sur toutes nos pensées, l'apparition insaisissable qui se lève à l'horizon de nos amours et de nos espoirs".

De chaque côté du titre de cette page, vous trouverez toujours quelques pensées salutaires ou une brève mention de quelque événement tout particulièrement important pour la classe agricole.

Cultivateur, mon ami, à l'aurore de cette nouvelle année, permets-moi de te donner un suprême conseil: Reste sur ta terre et préfère toujours à la salubre liberté dont tu jouis, le collier d'or du blême citadin.

Le cultivateur est un héros obscur qui ignore même la vertu des sacrifices qu'il fait. Le peuple lui doit la vie. Ne lui marchandons donc pas notre admiration. Ne marchandons pas trop non plus ses produits.

Sans partager un optimiste exagéré, nous pouvons regarder l'avenir avec confiance. Le bon Dieu nous a donné une excellente récolte l'an dernier. Avec du travail, nous en aurons une meilleure encore cette année. Le bon Dieu aime le Canada.

"Le cultivateur qui réussira dans l'avenir sera, selon toute vraisemblance, celui qui se montrera le plus souple à adapter son système de culture aux conditions économiques du temps". (M. L.-P. Roy, chef du Service de la Grande Culture.)

A minuit le 31 décembre, de gais compagnons ont enterré, dans un banc de neige sur le chemin de la Canardière, l'année défunte, sous forme d'un mannequin vêtu en vieille femme.

Ils sont revenus à la ville en chantant à tue-tête l'An nouveau.

C'est beau la jeunesse, mais c'est bien un peu fou, n'est-ce pas.

Il est amusant de lire les articles que certains journaux écrivent sur la tempérance, question vieille comme le monde.

Il ne saurait pourtant, il nous semble, y avoir deux opinions sur cette question. La tempérance est une vertu que tout le monde, sans exception, devrait s'efforcer de pratiquer.

Pour certaines personnes prédisposées, par atavisme ou autrement, à commettre des excès, l'abstention totale s'impose.

Mais cela n'empêche le vin d'être une boisson joyeuse et pure que Dieu même a consacré quand il a dit: "Mangez, voici ma chair, buvez, voici mon sang".

1926 ouvre une page blanche au livre du temps. Écrivons-y d'abord nos résolutions de vivre en chrétien et en bon citoyen. Le reste viendra par surcroît. Cela ne veut pas dire que celui qui fait le bien n'a qu'à se croiser les bras et que les poulets vont lui tomber dans le bec tout rôtis. La nécessité du travail demeure, pour tous ceux qui veulent réussir, une loi inéluctable. Aide-toi et le ciel t'aidera.

Certains intéressés prétendent que nous importons trop de produits agricoles, qui font concurrence sur les marchés à ceux de nos cultivateurs.

C'est un mensonge. On cherche à tromper le peuple.

La vérité, c'est que les produits de la terre ne comptent pas du tout parmi les items importants de nos importations.

Nous achetons du coton, du thé, des fruits, du charbon, des tissus et nous en achetons toujours parce que nous en avons besoin.

D'un autre côté, le Canada est le plus grand exportateur de blé du monde.

Si Le Colon, de Roberval, avait voix au chapitre, M. Samson resterait maire de Québec le reste de ses jours. Il est certain que personne plus et mieux que M. Samson ne travaille en faveur d'une route directe entre Québec et le Lac St-Jean, mais soyez sûr qu'il y voit d'abord l'intérêt de sa ville.

Il est indubitable qu'une route carrossable de Québec à Chicoutimi servirait non seulement les intérêts de Québec, mais aussi ceux de la région du Lac St-Jean.

Au double point de vue de l'Agriculture et de l'Industrie, la région du Lac St-Jean est l'une des plus prometteuses de richesses nationales, que les gens de Québec ne verraient pas sans chagrin se diriger exclusivement vers Montréal.

La question de l'âge d'admission à l'école en est une plus complexe qu'elle ne paraît à prime abord et on se demande si l'Etat a bien le pouvoir d'intervenir pour en fixer la limite.

Il ne faut point perdre de vue le fait que les enfants appartiennent d'abord aux parents.

Il ne faudrait pas qu'une question d'hygiène ou d'opportunité fasse perdre de vue le point principal. On ne peut, sans léser des principes vitaux de l'ordre social, mettre des entraves à l'autorité paternelle. Les parents ont le droit inaliénable d'envoyer leurs enfants à l'école quand ils le veulent.

Certains médecins prétendent qu'à 5 ou 6 ans, c'est trop tôt pour envoyer un enfant à l'école. Les parents pourraient bien leur répondre: cela ne vous regarde pas. Mais qu'on soit sans inquiétude, les médecins sont rarement d'accord dans leurs diagnostics.

C'est le temps des fêtes, le temps des visites. Autrefois on se serait cru deshonorés si on n'avait pas eu un "petit coup" à offrir. C'était la danse des bouteilles et des verres.

Aujourd'hui on se contente d'offrir un verre de liqueur douce ou encore mieux une bonne tasse de thé fumant.

Par les froids rigoureux de notre hiver canadien, c'est toujours avec satisfaction qu'un visiteur acceptera une tasse de thé bien chaud, avec une pointe de gâteau si vous voulez.

Dans presque toutes nos maisons canadiennes, il est d'usage, aujourd'hui, d'offrir aux visiteurs, soit à leur arrivée, soit à cinq heures, une tasse de thé avec des gâteaux légers, des sandwiches, etc. La conversation, souvent monotone et froide, s'anime alors et devient générale.

Dans les soirées, c'est encore le thé qui, distribué à la ronde, réveille en notre âme les sentiments affables et fait goûter davantage les doux propos des intimes réunions.

Pas besoin de whisky pour délier les langues.

Armand Létourneau, dans ses souhaits de bonne année aux lecteurs du Journal d'Agriculture, met dans la bouche d'un vieux cultivateur des paroles d'une philosophie qui nous ferait trouver plus douce la vie si nous nous appliquions tous à la pratiquer.

"On ne fait rien de bon, monsieur, me dit-il, on ne fait rien qui puisse compter pour quelque chose quand on n'aime pas ce que l'on fait. Il faut, comme on dit, avoir le cœur à l'ouvrage. C'est l'amour du travail, et de son travail à soi, qui donne du nerf au bras. Mon père me le disait et je ne l'ai point oublié: Fais-toi des amis de ta charrue, de ta grappe et de ta faucille." Il n'y a point de meilleurs amis que ceux-là, ni qui nous servent mieux. Et c'est la même chose pour les autres métiers.

"Il y a des gens qui se trouvent malheureux de travailler. Pas moi. Le plus grand malheur pour moi serait de ne plus pouvoir travailler. C'est le travail qui fait les journées pleines et courtes tout de même, et qui donne le contentement."

"A quoi ça servirait, d'ailleurs, de boudier à la besogne? Il faut la faire, n'est-ce pas? On se trouve placé par la vie, moi je dis par le bon Dieu, ici ou là, moi derrière ma charrue, un autre devant son établi; pourquoi en vouloir à la charrue, ou au marteau, ou à la varlope? N'est-il pas plus sage, puisqu'il faut s'en servir, de s'en servir de bon cœur et de prendre la chose du bon côté?"

"Penser à d'autres métiers plus doux, pourquoi? Pour se mettre à prendre le sien en grippe? Et qui nous dit que les autres sont plus doux? Les pommes du voisin sont-elles meilleures que les nôtres? Qu'en savons-nous? Notre voisin, lui aussi, regarde peut-être nos pommes et les trouve plus rouges que les siennes. Soignons chacun notre pommier, bêchons-le bien et mangeons chacun nos pommes, et trouvons-les, l'un comme l'autre, meilleures que celles du voisin; nous aurons tous raison."

Aujourd'hui même ouvre la session, à Ottawa et à Québec.

La barque ministérielle à Québec n'a rien à craindre. Le gouvernement Taschereau a dans la députation une majorité qui lui donne la certitude de pouvoir faire adopter toutes les mesures qu'il jugera à propos. L'opposition essaiera bien de faire un peu tapage, mais elle est impuissante à entraver sérieusement les mesures ministérielles.

Il n'en va pas ainsi à Ottawa, où le gouvernement est obligé de compter sur l'appui des progressistes pour se maintenir au pouvoir. M. Meighen, qui commande le plus fort groupe de députés, 116, tandis que les libéraux ne possèdent que 101 sièges, va tenter par tous les moyens parlementaires de faire la vie dure à M. King.

Il reste toujours la ressource d'un autre appel au peuple, mais on n'y aura recours qu'en dernier ressort et quand il deviendra évident que ni l'un ni l'autre des deux grands partis ne peut commander en Chambre une majorité absolue. La session fédérale sera émouvante. Il est du devoir de tout électeur d'en suivre les péripéties afin d'être en mesure de rendre un verdict intelligent s'il est de nouveau appelé à déposer son bulletin dans l'urne électorale.

Nous tiendrons brièvement nos lecteurs au courant, sans cependant prendre fait et cause ni pour l'un ni pour l'autre des combattants. Il y a bien assez des journaux de partis pour embrouiller les questions débattues. Nous nous efforcerons de donner des débats une analyse impartiale.

Est-il possible de produire

Par M. L.-P. R.

L'organisation des terrains d'agriculture

La Société d'Industrie agricole, créée en 1923, ses assises à la paroisse de Louiseville, Maskinongé. Les cultivateurs, profitant de cette occasion, discutent leurs problèmes pour qu'une ferme soit établie dans Maskinongé, quant que certains réajustaient dans leurs systèmes et que la ferme de qui y serait établie pour des indications utiles.

La situation de l'agriculture dans le comté de Maskinongé est presque identique à celle d'aujourd'hui dans plusieurs de la région de Montréal, contre les sols les plus fertiles et où le système agricole est surtout dans la foin. Ces principaux comtés, Berthier, Verchères, St-Jean, Yamaska, Soulanges.

Les producteurs de foin, mûres, et à raison, de ce leur est singulièrement depuis quelques années des domaines agricoles et les plus favorisés sous climat, des facilités de marchés, les propriétaires comtés sus-mentionnés jours se tirer d'embarras, croyons que, pour ce faire d'importantes modifications à leurs systèmes de culture.

Une enquête rapide poursuivie, au cours de dernières, nous fournit intéressants sur la grande sur le cheptel laitier existant sur les possibilités considérablement le nombre.

Cette étude, destinée à chiffrer ce que citerai s'est faite dans les comtés, Berthier, Verchères, exploitations furent étudiées. Nous nous garderons le résultat de cette étude, une analyse définitive montrant qu'il peut tout au moins une indication utile.

Le Cheptel laitier

COMTES	Ar
Chambly (14 fermes)	1
Berthier (10 "	1
Maskinongé (10 f.)	1
Verchères (7 f.)	2
41 fermes en tout	1

Ce tableau établit d'une manière moyenne en culture étudiées est de 169 arpents un chiffre très important d'unités animales maines arpentés de terre seraient adoptés, pour nos anté de comparaison, les espèces animales considérées comme l'é